

Alexandri Aphrodisiensis in Aristotelis metaphysica commentaria, D. Harlfinger (éd.), Firenze, Olschki, 1975, 80.7 - 81.22 : « καὶ κατὰ τὸ ἓν ἐπὶ πολλῶν καὶ τῶν ἀποφάσεων » (990b 13). Χρῶνται καὶ τοιοῦτο λόγῳ εἰς κατασκευὴν τῶν ιδεῶν. εἰ ἕκαστος τῶν πολλῶν ἀνθρώπων ἀνθρωπὸς ἐστὶ καὶ τῶν ζῴων ζῷον καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὁμοίως, καὶ οὐκ ἐστὶν ἐφ' ἑκάστου αὐτῶν αὐτὸ αὐτοῦ τι κατηγορούμενον, ἀλλ' ἐστὶ τι ὃ καὶ πάντων αὐτῶν κατηγορεῖται οὐδενὶ αὐτῶν ταῦτον ὄν, εἴη ἂν τι τούτων παρὰ τὰ καθ' ἕκαστα ὄντα ὄν κειχωρισμένον αὐτῶν αἰδίων· αἰεὶ γὰρ ὁμοίως κατηγορεῖται πάντων τῶν κατ' ἀριθμὸν ἀλλασσομένων. ὃ δὲ ἓν ἐστὶν ἐπὶ πολλοῖς κειχωρισμένον τε αὐτῶν καὶ αἰδίων, τοῦτ' ἐστὶν ἰδέα· εἰσὶν ἄρα ἰδέαι. τοῦτόν φησι τὸν λόγον κατασκευάζειν ἰδέας καὶ τῶν ἀποφάσεων καὶ τῶν μὴ ὄντων. καὶ γὰρ ἡ ἀπόφασις κατὰ πολλῶν κατηγορεῖται μία καὶ ἡ αὐτὴ καὶ κατὰ μὴ ὄντων, καὶ οὐδενὶ τῶν καθ' ὧν ἀληθεύεται ἐστὶν ἡ αὐτὴ. τὸ γὰρ οὐκ ἀνθρωπὸς κατηγορεῖται μὲν καὶ καθ' ἵππου καὶ κυνὸς καὶ πάντων τῶν παρὰ τὸν ἀνθρώπον, καὶ διὰ τοῦτο ἐστὶν ἓν ἐπὶ πολλῶν καὶ οὐδενὶ τῶν καθ' ὧν κατηγορεῖται ταῦτόν ἐστιν. ἔτι αἰεὶ μένει κατὰ τῶν ὁμοίων ὁμοίως ἀληθεύομενον· τὸ γὰρ οὐ μουσικὸν κατὰ πολλῶν ἀληθεύεται (πάντων γὰρ τῶν μὴ μουσικῶν), [81] ὁμοίως καὶ τῶν οὐκ ἀνθρώπων τὸ οὐκ ἀνθρωπὸς· ὥστε εἰσὶ καὶ τῶν ἀποφάσεων ἰδέαι. ὅπερ ἐστὶν ἄτοπον· πῶς γὰρ ἂν εἴη τοῦ μὴ εἶναι ἰδέα; εἰ γὰρ τοῦτο τις παραδέξεται, τῶν γε ἀνομογενῶν καὶ πάντη διαφερόντων ἐστὶ μία ἰδέα, γραμμῆς, ἂν οὕτω τύχη, καὶ ἀνθρώπου· οὐκ ἵπποι γὰρ ταῦτα πάντα. ἔτι ἐστὶ καὶ τῶν ἀορίστων τε καὶ τῶν ἀπείρων μία ἰδέα. ἀλλὰ καὶ τοῦ πρώτου καὶ τοῦ δευτέρου· οὐ ζῦλον γὰρ ὃ τε ἀνθρωπὸς καὶ τὸ ζῷον, ὧν τὸ μὲν πρῶτον τὸ δὲ δεύτερον, ὧν οὔτε γένη οὔτε ἰδέας ἐβούλοντο εἶναι. δῆλον δὲ ὅτι οὐδὲ οὗτος ὁ λόγος ἰδέας εἶναι συλλογίζεται, ἀλλὰ δεικνύναι βούλεται καὶ αὐτὸς ἄλλο εἶναι τὸ κοινῶς κατηγορούμενον τῶν καθ' ἕκαστα ὧν κατηγορεῖται. ἔτι αὐτοὶ οἱ βουλόμενοι δεικνύναι ὅτι ἓν τι τὸ κοινῶς κατηγορούμενον ἐστὶ πλειόνων καὶ τοῦτο ἐστὶν ἰδέα, ἀπὸ τῶν ἀποφάσεων αὐτὸ κατασκευάζουσιν. εἰ γὰρ ὁ πλειόνων τι ἀποφάσκων πρὸς ἓν τι ἐπαναφέρων ἀποφήσει (ὃ γὰρ λέγων ἀνθρωπὸς οὐκ ἐστὶ λευκός, ἵππος οὐκ ἐστὶν, οὐ καθ' ἕκαστον αὐτῶν ἰδίον τι ἀποφάσκει, ἀλλὰ πρὸς ἓν τι τὴν ἀναφορὰν ποιούμενος τὸ λευκὸν ἀποφάσκει τὸ αὐτὸ πάντων), καὶ ὁ καταφάσκων ἂν πλειόνων τὸ αὐτὸ οὐ καθ' ἕκαστον ἄλλο, ἀλλὰ ἓν τι ἂν εἴη ὃ καταφάσκει, οἷον τὸν ἀνθρώπον κατὰ τὴν πρὸς ἓν τι καὶ ταῦτόν ἀναφορὰν· ὁμοίως γὰρ ὡς ἡ ἀπόφασις καὶ ἡ κατάφασις. ἐστὶν ἄρα τι ὄν ἄλλο παρὰ τὸ ἓν τοῖς αἰσθητοῖς, ὃ αἰτίον ἐστὶ τῆς ἀληθοῦς ἐπὶ πλειόνων τε καὶ τῆς κοινῆς καταφάσεως, καὶ τοῦτο ἐστὶν ἡ ἰδέα. τοῦτον δὴ τὸν λόγον φησὶν οὐ μόνον τῶν καταφασκομένων ἀλλὰ καὶ τῶν ἀποφασκομένων ἰδέας ποιεῖν· ὁμοίως γὰρ ἓν ἀμφοτέροις τὸ ἓν [“et de l'unité d'une pluralité <il résultera qu'il y a> aussi des Idées de négations” (990b 13-14)]. Ils utilisent également un argument de cette sorte afin de prouver que les Idées existent. “Si chacun des hommes qui sont plusieurs est un homme et chacun des animaux un animal et qu'il en va de même dans les autres cas ; s'il n'est pas non plus possible pour aucun d'entre eux que quelque chose soit lui-même prédiqué de lui-même, mais qu'il y a quelque chose qui est prédiqué de tous sans être identique à aucun ; alors il y aura, dans tous les cas, quelque chose en dehors des particuliers, séparé d'eux, éternel. En effet, il se prédique toujours de la même manière de tous ceux qui diffèrent par le nombre. Or, ce qui est l'unité d'une pluralité, séparé des plusieurs et éternel, cela est l'Idée. Il existe donc des Idées”. Cet argument, dit Aristote, établit qu'il y a aussi des Idées d'expressions négatives et de non étants. De fait, l'expression négative se prédique elle aussi une et identique de plusieurs ; elle se prédique même de choses qui ne sont pas ; elle n'est pas identique non plus à aucune des choses dont il est vrai de la prédiquer. En effet, “non homme” se prédique et du cheval et du chien, ainsi que de toute réalité sauf l'homme. De ce fait, il est l'unité d'une pluralité et il n'est identique à aucun de ceux dont il se prédique. En outre, il se prédique toujours de la même façon des mêmes choses. En effet, il est vrai de prédiquer “non cultivé” de plusieurs, c'est-à-dire de tous ceux qui ne sont pas cultivés ; [81] il est également vrai de prédiquer “non homme” de tout ce qui n'est pas homme. Il y a par conséquent des Idées aussi d'expressions négatives. Ce qui est absurde : comment, en effet, peut-il y avoir une Idée du ne pas être ? Au cas où on accepterait cela, il y aura une Idée unique pour des choses qui n'appartiennent pas au même genre et qui sont tout à fait disparates ; de la ligne et de l'homme, par exemple : ils sont, en effet, tous les deux “non cheval”. De plus, il y aura également une Idée unique des réalités indéfinies et illimitées, mais aussi de l'antérieur et du postérieur : en effet, “non bois” se prédique aussi bien de l'homme que de l'animal, dont l'un est premier, l'autre second, <ce> dont les partisans des Idées n'admettent ni qu'il y ait des genres ni qu'il ait des Idées. Il est donc manifeste que cet argument non plus ne conclut pas déductivement que les Idées existent ; en revanche, il tend lui aussi à prouver que le prédicat commun diffère des particuliers dont il est prédiqué. De plus, ceux qui entendent prouver que ce qui se prédique en commun de plusieurs est quelque chose d'un et que cela est l'Idée, établissent la même chose à partir des négations. En effet, celui qui nie quelque chose de plusieurs, le niera en se référant à quelque chose d'un (de fait, en disant qu'homme n'est pas blanc ou que cheval n'est pas blanc, on ne nie pas quelque chose de propre à chacun d'entre eux ; plutôt, en se référant à quelque chose d'un, on nie le même blanc dans tous les cas), de même celui qui affirme quelque chose d'identique de plusieurs n'affirme pas quelque chose de différent de chacun, mais ce qu'il affirme est quelque chose d'un ; l'homme, par exemple, que l'on affirme en se référant à quelque chose d'un et d'identique. En effet, il en va semblablement pour la négation et pour l'affirmation. Il y a donc quelque chose qui est différent et en dehors de ce qui est dans les sensibles, du fait duquel il est vrai d'affirmer quelque chose en commun de plusieurs ; et cela est l'Idée. Cet argument, dit Aristote, produit non seulement des Idées de prédicats positifs, mais aussi de prédicats négatifs. En effet, c'est de la même manière qu'il y a unité dans les deux cas ».

[1] *Platonis respublica*, S.R. Slings (éd.), Oxford, Clarendon Press, 2003, X, 596a 5-7 et 596a 10 - 596b 4 : « <Σωκράτης :> βούλει οὖν ἐνθένδε ἀρξώμεθα ἐπισκοποῦντες, ἐκ τῆς εἰωθυίας μεθόδου; εἶδος γάρ πού τι ἐν ἕκαστον εἰώθαμεν τίθεσθαι περὶ ἕκαστα τὰ πολλά, οἷς ταῦτὸν ὄνομα ἐπιφέρομεν. [...] θῶμεν δὴ καὶ νῦν ὅτι βούλει τῶν πολλῶν οἶον, εἰ [596b] ἴθελεις, πολλαὶ πού εἰσι κλίνας καὶ τράπεζαι. <Γλαύκων :> πῶς δ' οὐ; <Σωκράτης :> ἀλλὰ ἰδέαι γέ που περὶ ταῦτα τὰ σκευὴ δύο, μία μὲν κλίνης, μία δὲ τραπέζης [G. Leroux, *Platon. La République*, Paris, Flammarion, 2004, p. 482 : <Socrate :> eh bien, veux-tu que nous commençons notre examen en partant de ce point-ci, selon notre méthode habituelle ? Nous avons, en effet, l'habitude de poser en quelque sorte une Forme unique, chaque fois, pour chaque ensemble de choses multiples auxquelles nous attribuons le même nom. (...). Prenons donc encore une fois, si tu le veux bien, l'un de ces ensembles multiples. Par exemple, tu es d'accord, il existe de nombreux lits et de nombreuses tables. <Glaucōn :> oui, forcément. <Socrate :> Mais les formes relatives à ces meubles, il n'y en a que deux, une forme de lit et une forme de table] ».

[2] *Platonis respublica*, X, 597b 5 - 597c 10 : « <Σωκράτης :> οὐκοῦν τριτταὶ τινες κλίνας αὐτὰ γίνονται· μία μὲν ἢ ἐν τῇ φύσει οὐσα, ἣν φαίμεν ἄν, ὡς ἐγῶμαι, θεὸν ἐργάσασθαι ἢ τίν' ἄλλον; <Γλαύκων :> οὐδένα, οἶμαι. <Σωκράτης :> μία δὲ γε ἦν ὁ τέκτων. <Γλαύκων :> ναί, ἔφη. <Σωκράτης :> μία δὲ ἦν ὁ ζωγράφος. ἢ γάρ; <Γλαύκων :> ἔστω. <Σωκράτης :> ζωγράφος δὴ, κλινοποιός, θεός, τρεῖς οὗτοι ἐπιστάται τρισὶν εἶδεσι κλινῶν. <Γλαύκων :> ναί τρεῖς. <Σωκράτης :> ὁ μὲν δὴ θεός, εἴτε οὐκ ἐβούλετο, εἴτε τις ἀνάγκη ἐπὶ μὴ πλέον ἢ μίαν ἐν τῇ φύσει ἀπεργάσασθαι αὐτὸν κλίνην, οὕτως ἐποίησεν μίαν μόνον αὐτὴν ἐκείνην ὃ ἔστιν κλίνη· δύο δὲ τοιαῦται ἢ πλείους οὔτε ἐφυτεύθησαν ὑπὸ τοῦ θεοῦ οὔτε μὴ φυῶσιν. <Γλαύκων :> πῶς δὴ; ἔφη. <Σωκράτης :> ὅτι, ἦν δ' ἐγώ, εἰ δύο μόνας ποιήσειεν, πάλιν ἂν μία ἀναφανείη ἧς ἐκεῖναι ἂν αὐτὸ ἀμφοτέρω τὸ εἶδος ἔχοιεν, καὶ εἴη ἂν ὃ ἔστιν κλίνη ἐκείνη ἀλλ' οὐχ αἱ δύο. <Γλαύκων :> ὀρθῶς, ἔφη [<Socrate :> eh bien, ces lits constitueront trois lits distincts. Le premier est celui qui existe par nature, celui que, selon ma pensée, nous dirions l'œuvre d'un dieu. De qui pourrait-il s'agir d'autre ? <Glaucōn :> personne, je pense. <Socrate :> le deuxième lit est celui que le menuisier a fabriqué. <Glaucōn :> oui, dit-il. <Socrate :> le troisième lit est celui que le peintre a fabriqué, n'est-ce pas ? <Glaucōn :> oui. <Socrate :> Ainsi donc, peintre, fabricant de lits, dieu, voilà les trois qui veillent aux trois espèces de lits. <Glaucōn :> Oui, ce sont ces trois-là. <Socrate :> pour ce qui est du dieu, soit qu'il ne l'ait pas souhaité, soit qu'une certaine nécessité l'ait contraint à ne pas produire plus qu'un lit unique qui existe par nature, en tout cas il a produit ce lit unique qui est lui-même ce qu'est le lit. Deux lits de cette nature, ou des lits plus nombreux encore, le dieu n'en a pas produit et n'en produira pas non plus. <Glaucōn :> pour quelle raison donc ? demanda-t-il <Socrate :> parce que, répondis-je, s'il en produisait ne fût-ce que deux, aussitôt il en paraîtrait un troisième, dont les autres auraient la forme et qui serait ce qu'est le lit lui-même et non les autres deux. <Glaucōn :> c'est exact, dit-il] ».

[3] *Platonis Phaedrus*, C. Moreschini (éd.), Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1966, 249b 3 - 249c 4 : « καὶ εἰς θηρίου βίον ἀνθρωπίνῃ ψυχῇ ἀφικνεῖται, καὶ ἐκ θηρίου ὅς ποτε ἄνθρωπος ἦν πάλιν εἰς ἄνθρωπον. οὐ γὰρ ἢ γε μήποτε ἰδοῦσα τὴν ἀλήθειαν εἰς τόδε ἤξει τὸ σχῆμα. δεῖ γὰρ ἄνθρωπον ζυγιέναι^[a] κατ' εἶδος λεγόμενον, ἐκ πολλῶν ἰέναι^[b] [249c] αἰσθήσεων εἰς ἐν λογισμῷ ζυναιρούμενον^[c]. τοῦτο δ' ἐστὶν ἀνάμνησις ἐκείνων ἃ ποτ' εἶδεν ἡμῶν ἢ ψυχῇ συμπορευθεῖσα θεῷ καὶ ὑπεριδοῦσα ἃ νῦν εἶναι φαμεν, καὶ ἀνακύψασα εἰς τὸ ὄν ὄντως [L. Brisson, *Platon. Phèdre*, Paris, Flammarion, 1989 : l'âme d'un homme peut aussi aller s'implanter dans le corps d'une bête, et inversement celui qui fut un jour un homme peut de bête redevenir un homme. De toute façon, l'âme qui n'a jamais vu la vérité ne peut prendre l'aspect qui est le nôtre. P. Hoffmann et M. Rashed, « Platon, *Phèdre*, 249b 8 - 249c 1. Les enjeux d'une faute d'onces », *Revue des études grecques*, 121, 2008, p. 55 : il faut en effet que l'homme, dont on dit qu'il comprend selon une Forme, aille d'une multiplicité de sensations à un objet unique rassemblé par le raisonnement. L. Brisson, *Platon. Phèdre* : Or, il s'agit là d'une réminiscence des réalités jadis contemplées par notre âme, quand elle accompagnait le dieu dans son périple, quand elle regardait de haut ce que, à présent nous appelons "être" et qu'elle levait la tête pour contempler ce qui est réellement] » [a]. ζυγιέναι Hoffmann et Rashed] συνιέναι Moreschini. [b]. ἰέναι Hoffmann et Rashed] ἰὸν Moreschini. [c]. ζυναιρούμενον Hoffmann et Rashed] συναιρούμενον Moreschini.

[4] *Platonis Parmenides*, C. Moreschini (éd.), Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1966, 130e 4 - 131a 2 « δοκεῖ σοι, ὡς φῆς, εἶναι εἶδη ἅττα, ὧν τάδε τὰ ἄλλα μεταλαμβάνοντα τὰς ἐπωνυμίας αὐτῶν ἴσχειν [131a], οἷον ὁμοιότητος μὲν μεταλαμβάνοντα ὅμοια, μεγέθους δὲ μεγάλα, κάλλους δὲ καὶ δικαιοσύνης δικάια τε καὶ καλὰ γίνεσθαι [L. Brisson, *Platon. Parménide* : te semble-t-il, comme tu le dis, qu'il y ait des Formes, dont, parce qu'elles y participent, les autres choses, celles d'ici-bas, reçoivent le nom qui est le leur ; par exemple, les choses d'ici-bas sont dites "semblables" parce qu'elles participent à la Ressemblance, "grandes" parce qu'elles participent à la Grandeur, "belles et justes" parce qu'elles participent à la Beauté et à la Justice ?] ».

[5] *Platonis Parmenides*, 32a 1 - 132b 2 : « <Παρμενίδης :> οἶμαι σε ἐκ τοῦ τοιοῦδε ἐν ἕκαστον εἶδος οἶεσθαι εἶναι ὅταν [2] πόλλ' ἅττα μεγάλα δόξῃ σοι εἶναι, μία τις ἴσως δοκεῖ ἰδέα ἢ αὐτὴ [3] εἶναι ἐπὶ πάντα ἰδόντι, ὅθεν ἐν τὸ μέγα ἡγή εἶναι. [4] <Σωκράτης :> ἀληθῆ λέγεις, φάναι. [5] <Παρμενίδης :> τί δ' αὐτὸ τὸ μέγα καὶ τᾶλλα τὰ μεγάλα ἐὰν ὡσαύτως τῇ ψυχῇ ἐπὶ [6] πάντα ἴδης, οὐχὶ ἐν τῷ αὐτῷ μέγα φανεῖται, ᾧ ταῦτα πάντα ἀνάγκη [7] μεγάλα φαίνεσθαι; [8] <Σωκράτης :> ἔοικεν. [9] <Παρμενίδης :> ἄλλο ἄρα εἶδος μεγέθους ἀναφανήσεται, παρ' αὐτὸ τε τὸ μέγεθος [10] γεγονὸς καὶ τὰ μετέχοντα αὐτοῦ· καὶ ἐπὶ τούτοις αὐτῶν πᾶσιν [132b] ἕτερον, ᾧ ταῦτα πάντα μεγάλα ἔσται· καὶ οὐκέτι δὴ ἐν ἕκαστον [2] σοι τῶν εἰδῶν ἔσται, ἀλλὰ ἄπειρα τὸ πλῆθος [<Parménide :> "je pense que tu penses que chaque Forme est une à partir de cela : chaque fois qu'il te semble que plusieurs choses sont grandes, il te semble également – à toi qui les embrasses toutes du regard – qu'un certain aspect unique est le même. A partir de là tu estimes que le Grand est un". <Socrate :> "tu dis

vrai” répondit-il. <Parménide :> “or, qu’en est-il du Grand lui-même et des autres choses grandes si de la même manière tu les regardes tous par ton âme ? n’est-ce pas qu’à nouveau quelque chose d’unique apparaîtra grand, en vertu duquel il est nécessaire que toutes ces choses apparaissent grandes ?” <Socrate :> “semble-t-il”. <Parménide :> “une autre Forme de grandeur fera donc son apparition, surgissant à part de la grandeur en soi et des choses qui participent de la grandeur en soi, ainsi qu’une autre <Forme>, à nouveau, en plus de toutes celles-là, par laquelle toutes ces choses seront grandes. Aussi chacune de tes Formes ne sera pas unique mais plusieurs à l’infini” ».

[6] *Platonis politicus*, E.A. Duke, W.F. Hicken, W.S.M. Niccoll, D.B. Robinson et J.C.G. Strachan (éd.), Oxford, Clarendon Press, 1995, 262c 8 - 263a 1 : « <Σωκράτης :> ποῖον οὖν δὴ φράσεις διαιρουμένους ἡμᾶς οὐκ ὀρθῶς ἄρτι δρᾶν; <Ξένος :> τοιόνδε, οἷον εἴ τις τάνθρώπινον ἐπιχειρήσας δίχα [262d] διελέσθαι γένος διαιροῖ καθάπερ οἱ πολλοὶ τῶν ἐνθάδε διανέμουσι, τὸ μὲν Ἑλληνικὸν ὡς ἐν ἀπὸ πάντων ἀφαιροῦντες χωρὶς, σύμπασι δὲ τοῖς ἄλλοις γένεσιν, ἀπίροις οὔσι καὶ ἀμείκτοις καὶ ἀσυμφώνοις πρὸς ἄλληλα, βάρβαρον μᾶ κλήσει προσειπόντες αὐτὸ διὰ ταύτην τὴν μίαν κλήσιν καὶ γένος ἐν αὐτὸ εἶναι προσδοκῶσιν· ἢ τὸν ἀριθμὸν τις αὖ νομίζει κατ’ εἶδη δύο διαιρεῖν μυριάδα ἀποτεμνόμενος ἀπὸ πάντων, [262e] ὡς ἐν εἶδος ἀποχωρίζων, καὶ τῷ λοιπῷ δὴ παντὶ θέμενος ἐν ὄνομα διὰ τὴν κλήσιν αὖ καὶ τοῦτ’ ἀξιοῖ γένος ἐκείνου χωρὶς ἕτερον ἐν γίνεσθαι. κάλλιον δὲ που καὶ μᾶλλον κατ’ εἶδη καὶ δίχα διαιροῖτ’ ἄν, εἰ τὸν μὲν ἀριθμὸν ἀρτίῳ καὶ περιττῷ τις τέμνει, τὸ δὲ αὖ τῶν ἀνθρώπων γένος ἄρρενι καὶ θήλει, Λυδοῦς δὲ ἢ Φρυγίας ἢ τινος ἐτέρου πρὸς ἅπαντας τάττων ἀποσχίζοι τότε, ἢνίκα ἀποροῖ γένος ἅμα καὶ μέρος εὐρίσκειν [263a] ἐκάτερον τῶν σχισθέντων [L. Brisson et J.-F. Pradeau, *Platon. Le politique*, Paris, Flammarion, 2003, p. 87-88 : <Socrate :> quelle est donc, selon toi, la faute que nous aurions faite tout à l’heure dans nos divisions ? <Etranger :> La même que si, entreprenant de diviser en deux le genre humain, [262d] on faisait la division à la façon dont la font la plupart des gens d’ici : en détachant les Grecs comme unité mise à part de tout le reste, tandis qu’à l’ensemble de toutes les autres races, alors qu’elles sont en nombre indéterminé et qu’elles ne se mêlent pas les unes avec les autres ni ne parlent la même langue ils appliquent la dénomination unique de “Barbare”, s’attendant que, à leur appliquer une seule et même dénomination, ils en aient fait un seul genre. Ou encore, c’est comme si l’on se figurait diviser le nombre en deux espèces en détachant le nombre ‘dix mille’ de tous les autres, en le mettant à part comme si c’était une seule espèce, et qu’on prétende que, à mettre sur absolument tout le reste [262e] un nom unique, cela suffise cette fois encore pour mettre à part un second genre du nombre. Or, la division serait, je suppose, mieux faite et on diviserait mieux selon les espèces et en deux, si on partageait le nombre en “pair” et en “impair” et si on partageait de même le genre humain en “male” et en “femelle”, tandis qu’on ne mettrait à part de tout le reste les Lydiens, les Phrygiens ou n’importe quel autre groupe que lorsqu’il n’y aurait plus moyen de trouver une division dont chacun des deux termes fût à la fois genre et partie] ».

[7] *Platonis sophista*, E.A. Duke, W.F. Hicken, W.S.M. Nicoll, D.B. Robinson et J.C.G. Strachan (éd.), Oxford, Clarendon Press, 1995, 257b 3 - 257c 4 : « <Ξένος :> ὁπόταν τὸ μὴ ὄν λέγωμεν, ὡς ἔοικεν, οὐκ ἐναντίον τι λέγομεν τοῦ ὄντος ἀλλ’ ἕτερον μόνον. <Θεαίτητος :> πῶς; <Ξένος :> οἷον ὅταν εἰπωμέν τι μὴ μέγα, τότε μᾶλλον τί σοι φαινόμεθα τὸ μικρὸν ἢ τὸ ἴσον δηλοῦν τῷ ῥήματι; <Θεαίτητος :> καὶ πῶς; <Ξένος :> οὐκ ἄρ’, ἐναντίον ὅταν ἀπόφασιν λέγηται σημαίνειν, συγχωρησόμεθα, τοσοῦτον δὲ μόνον, ὅτι τῶν ἄλλων τι μηνύει [257c] τὸ μὴ καὶ τὸ οὐ προτιθέμενα τῶν ἐπιόντων ὀνομάτων, μᾶλλον δὲ τῶν πραγμάτων περὶ ἅττων κέηται τὰ ἐπιφθεγγόμενα ὑστερον τῆς ἀποφάσεως ὀνόματα. <Θεαίτητος :> παντάπασι μὲν οὖν [N.L. Cordero, *Platon. Sophiste*, Paris, Flammarion, 1993, p. 179-180 : <Etranger :> lorsque nous parlons du non-être nous ne parlons pas, semble-t-il, mais seulement d’une autre chose. <Théétète :> comment ? <Etranger :> quand nous disons de quelque chose qu’elle est non-grande, te semble-t-il que cette expression révèle plus le petit que l’égal ? <Théétète :> pourquoi en serait-il ainsi ? <Etranger :> or, il ne faut pas donner notre accord lorsqu’on dit que “négarion” signifie “contraire”, admettons seulement que “non” ou “ne pas” placés devant les noms qui les suivent, indiquent quelque chose de différent des choses en fonction desquelles ont été établis les noms émis après la négation. <Théétète :> oui, absolument] ».

[8] *Platonis leges*, A. Diès (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 1956, XII, 965b 7 - 965c 6 : « <ὁ Ἀθηναῖος ξένος :> οὐκοῦν ἐλέγομεν τὸν γε πρὸς ἕκαστα ἄκρον δημιουργόν τε καὶ φύλακα μὴ μόνον δεῖν πρὸς τὰ πολλὰ βλέπειν δυνατόν εἶναι, πρὸς δὲ τὸ ἐν ἐπίγεισθαι γινῶναι τε, καὶ γνόντα πρὸς ἐκεῖνο συντάξασθαι πάντα συννοῶντα; <Κλεινία :> ὀρθῶς. [965c] <ὁ Ἀθηναῖος ξένος :> ἄρ’ οὖν ἀκριβεστέρα σκέψις θεὰ τε ἂν περὶ ὅτουσιν ὄψουσι γίνοιτο ἢ τὸ πρὸς μίαν ιδεάν ἐκ τῶν πολλῶν καὶ ἀνομοίων δυνατόν εἶναι βλέπειν; <Κλεινία :> ἴσως. <ὁ Ἀθηναῖος ξένος :> οὐκ ἴσως, ἀλλ’ ὄντως, ὦ δαιμόνιε, ταύτης οὐκ ἔστιν σαφεστέρα μέθοδος ἀνθρώπων οὐδενί [L. Brisson et J.-F. Pradeau, *Platon. Les lois*, Paris, Flammarion, 2006 : <Etranger d’Athènes :> mais ne disions-nous pas que pour un homme de métier, un gardien, qui se trouve au sommet de sa spécialité, quelle qu’elle soit, il faut être capable non seulement d’envisager la pluralité, mais aussi de pousser jusqu’à la connaissance de l’un et, l’ayant connu, d’ordonner tout le reste dans une vision d’ensemble ? <Cleinias :> C’est exact. <Etranger d’Athènes :> or, serait-il possible, pour qui que ce soit et à propos de quoi que ce soit, de trouver une méthode plus exacte de recherche et d’observation que de savoir porter son regard, à partir de choses qui sont multiples et dissemblables vers une forme unique ? <Cleinias :> probablement. <Etranger d’Athènes :> non probablement, mais assurément, mon bienheureux ami. Pour aucun homme il n’y a de voie plus précise que celle-là] ».

[9] *Aristotelis categoriae*, R. Bodéüs (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 2001, 5, 3b 10-18 : « πᾶσα δὲ οὐσία δοκεῖ τότε τι σημαίνειν. ἐπὶ μὲν οὖν τῶν πρώτων οὐσιῶν ἀναμφισβήτητον καὶ ἀληθές ἐστιν ὅτι τότε τι σημαίνει· ἄτομον γὰρ καὶ ἐν ἀριθμῷ τὸ δηλούμενόν ἐστιν. ἐπὶ δὲ τῶν δευτέρων οὐσιῶν φαίνεται μὲν ὁμοίως τῷ σχήματι τῆς προσηγορίας τότε τι σημαίνειν, ὅταν εἴπη ἄνθρωπον ἢ ζῷον· οὐ μὴν ἀληθές γε, ἀλλὰ μᾶλλον ποῖόν τι σημαίνει, - οὐ γὰρ ἐν ἐστὶ τὸ ὑποκείμενον ὡςπερ ἢ πρώτη οὐσία, ἀλλὰ κατὰ πολλῶν ὁ ἄνθρωπος λέγεται καὶ τὸ ζῷον [il semble que toute substance signifie un

ceci. Cela est incontestablement vrai des substances premières, puisqu'elles signifient un certain ceci. Ce qui est désigné est, en effet, individuel et numériquement un. Pour ce qui est, en revanche, des substances secondes il semblerait qu'elles signifient également un certain ceci du fait de leur forme de la dénomination, comme lorsqu'on dit "homme" ou "animal". Or, ce n'est pas vrai, puisqu'elles signifient plutôt une qualité : en effet, le sujet n'est pas un, comme la substance première, mais <plusieurs, puisque> l'homme et l'animal se disent de plusieurs] ».

[10] *Aristotelis peri hermeneias*, L. Minio-Paluello (éd.), Oxford, Clarendon Press, 1949, 7, 17a 39 - 17b 1 : « λέγω δὲ καθόλου μὲν ὁ ἐπὶ πλειόνων πέφυκε κατηγορεῖσθαι, καθ' ἕκαστον δὲ ὁ μὴ, οἷον ἄνθρωπος μὲν [17b] τῶν καθόλου Καλλίας δὲ τῶν καθ' ἕκαστον [j'entends par universel ce qui par nature se prédique de plusieurs, alors que par particulier ce qui <par nature> ne <se prédique pas de plusieurs> ; par exemple, homme est un universel, Callias un particulier] ».

[11] *Aristotelis peri hermeneias*, H. Weidemann (éd.), Berlin, W. de Gruyter, 2014, 2, 16a 29-32 : « τὸ δ' οὐκ ἄνθρωπος οὐκ ὄνομα. οὐ μὴν οὐδὲ κείτα ὄνομα ὃ τι δεῖ καλεῖν αὐτό, – οὔτε γὰρ λόγος οὔτε ἀπόφασις ἐστίν –, ἀλλ' ἔστω ὄνομα ἀόριστον ["non-homme" n'est pas un nom. On n'a pas non plus arrêté de nom pour signifier cela – de fait, il ne s'agit ni d'un discours, ni d'une négation – appelons-le un nom indéfini] ».

[12] *Aristotelis peri hermeneias*, 10, 19b 8-9 : « τὸ γὰρ οὐκ ἄνθρωπος ὄνομα μὲν οὐ λέγω ἀλλὰ ἀόριστον ὄνομα· ἐν γὰρ πῶς σημαίνει ἀόριστον [je n'appelle pas "non-homme" un nom, mais un nom indéfini (<un nom> indéfini signifie, en effet, d'une certaine manière <quelque chose d'un>)] ».

[13] *Aristotelis Metaphysica Γ*, M. Hecquet-Devienne (éd.), Louvain-la-Neuve, Peeters, 2008, 4, 1006a 28 - 1006b 13 : « διαφέρει δ' οὐθὲν οὐδ' εἰ πλείω τις φαίη σημαίνειν [1006b] μόνον δὲ ὀρισμένα, τεθείη γὰρ ἂν ἐφ' ἑκάστῳ λόγῳ ἕτερον ὄνομα· λέγω δ' οἷον, εἰ μὴ φαίη τὸ ἄνθρωπος ἐν σημαίνειν, πολλὰ δὲ, ὧν ἐνὸς μὲν εἷς λόγος τὸ ζῷον δίπουν, εἶεν δὲ καὶ ἕτεροι πλείους, ὀρισμένοι δὲ τὸν ἀριθμόν· [5] τεθείη γὰρ ἂν ἴδιον ὄνομα καθ' ἕκαστον τὸν λόγον· εἰ δὲ μὴ [τεθείη], ἀλλ' ἄπειρα σημαίνειν φαίη, φανερόν ὅτι οὐκ ἂν εἴη λόγος· τὸ γὰρ μὴ ἐν σημαίνειν οὐθὲν σημαίνειν ἐστίν, μὴ σημαίνοντων δὲ τῶν ὀνομάτων ἀνήρηται τὸ διαλεγέσθαι πρὸς ἀλλήλους, κατὰ δὲ τὴν ἀλήθειαν καὶ πρὸς αὐτόν [10] οὐθὲν γὰρ ἐνδέχεται νοεῖν μὴ νοοῦντα ἐν, εἰ δ' ἐνδέχεται, τεθείη ἂν ὄνομα τούτῳ τῷ πράγματι ἐν [rien ne change si d'aventure quelqu'un affirmait qu'"homme" signifie une pluralité <de choses>, à condition qu'elles soient dénombrables, on pourrait en effet apposer un mot différent sur chaque définition. Je veux dire, par exemple, si on affirme qu'"homme" ne signifie pas quelque chose d'unique, mais une pluralité, pour l'un d'entre eux une définition unique serait "animal bipède" ; il y a aussi beaucoup d'autres définitions, déterminées cependant quant à leur nombre ; on pourrait, en effet, apposer un nom spécial sur chacune d'entre elles. À défaut, et qu'en plus on affirme qu'il signifie une infinité de choses, il est clair qu'il n'y aurait pas de discours ; car ne pas signifier quelque chose d'unique, c'est ne rien signifier, et si les noms ne signifient pas, on détruit la possibilité de dialoguer les uns avec les autres, et à vrai dire avec soi-même : car on ne peut rien penser en ne pensant rien d'unique, et si on le peut, c'est qu'on apposerait alors un mot unique sur cette chose-là] ».

[14] *Aristotelis metaphysica*, D. Ross (éd.), Oxford, Clarendon Press, 1924, Δ, 26, 1023b 26-32 : « ὅλον λέγεται οὐδὲν τε μὴθὲν ἄπεστι μέρος ἐξ ὧν λέγεται ὅλον φύσει, καὶ τὸ περιέχον τὰ περιεχόμενα ὥστε ἐν τι εἶναι ἐκεῖνα· τοῦτο δὲ διχῶς· ἢ γὰρ ὡς ἕκαστον ἐν ἢ ὡς ἐκ τούτων τὸ ἐν. τὸ μὲν γὰρ καθόλου, καὶ τὸ ὅλως λεγόμενον ὡς ὅλον τι ὄν, οὕτως ἐστὶ καθόλου ὡς πολλὰ περιέχον τῷ κατηγορεῖσθαι καθ' ἑκάστου καὶ ἐν ἅπαντα εἶναι ὡς ἕκαστον, οἷον ἄνθρωπον ἵππον θεόν, διότι ἅπαντα ζῷα [R. Bodéüs et A. Stevens. *Aristote. Métaphysique. Delta*, Paris, Vrin, 2014, p. 69-70 : on appelle un tout à la fois ce à quoi ne fait défaut aucune des parties réputées le constituer avec la nature d'un tout et qui englobe les choses qu'il contient de telle sorte que celles-ci forment une certaine unité. Ce qui s'entend de deux façons : c'est en effet ou bien que chacune est une chose une, ou bien que l'unité résulte de leur réunion. En effet, l'universel et ce qui est dit en général en tant qu'un certain tout est universel de telle façon que, englobant beaucoup de choses parce qu'il est attribué à chacune, toutes sont aussi une à titre particulier : ainsi, l'homme, le cheval, le dieu, parce qu'ils sont tous des animaux] ».

[15] *Alexandri in Aristotelis metaphysica commentaria*, D. Harlfinger (éd.), Firenze, Olschki, 1975, 84.21 - 85.3 : « δείκνυται καὶ οὕτως ὁ τρίτος ἄνθρωπος. εἰ τὸ κατηγορούμενόν τινων πλειόνων ἀληθῶς καὶ ἔστιν ἄλλο παρὰ τὰ ὧν κατηγορεῖται, κεχωρισμένον αὐτῶν (τοῦτο γὰρ ἡγοῦνται οἱ τὰς ιδέας τιθέμενοι· διὰ τοῦτο γὰρ ἐστὶ τι αὐτοάνθρωπος κατ' αὐτούς, ὅτι ὁ ἄνθρωπος κατὰ τῶν καθ' ἕκαστα ἀνθρώπων πλειόνων ὄντων ἀληθῶς κατηγορεῖται καὶ ἄλλος τῶν καθ' ἕκαστα ἀνθρώπων ἐστίν) – ἀλλ' εἰ τοῦτο, ἔσται τις τρίτος ἄνθρωπος. εἰ γὰρ ἄλλος ὁ κατηγορούμενος ὧν κατηγορεῖται, καὶ κατ' ἰδίαν ὑφεστώς, κατηγορεῖται δὲ κατὰ τε τῶν καθ' ἕκαστα καὶ κατὰ τῆς ιδέας ὁ ἄνθρωπος, [85] ἔσται τις τρίτος ἄνθρωπος παρὰ τε τὸν καθ' ἕκαστα καὶ τὴν ιδέαν. οὕτως δὲ καὶ τέταρτος ὁ κατὰ τε τούτου καὶ τῆς ιδέας καὶ τῶν καθ' ἕκαστα κατηγορούμενος, ὁμοίως δὲ καὶ πέμπτος, καὶ τοῦτο ἐπ' ἄπειρον [on prouve le "troisième homme" aussi de cette manière : si ce qui <se prédique> avec vérité de plusieurs est aussi autre que ceux dont il se prédique, séparé de ceux-ci (voilà ce que pensent prouver ceux qui posent les Idées : la raison pour laquelle, en effet, il y a pour eux quelque chose qui est l'Homme en soi, c'est que l'homme se prédique avec vérité des hommes particuliers, qui sont plusieurs, et il est autre que les hommes particuliers) – mais s'il en est ainsi, il y aura un certain "troisième homme". Si, en effet, le prédicat est autre que ceux dont il se prédique et qu'il subsiste en propre, comme d'ailleurs l'homme se prédique des particuliers et de l'Idée, [85] il y aura un certain "troisième homme" à part du particulier et de l'Idée. De même qu'il y en aura un quatrième qui se prédique de celui-ci, de l'Idée et des particuliers ; ainsi qu'un cinquième et cela à l'infini] ».